

CINEMA

Amour et Loterie

"Combien tu m'aimes?":
"Beaucoup" semble
répondre Bertrand Blier à
Monica Bellucci,
l'attraction principale de
son dernier film.

Daniella (Monica Bellucci), prostituée à Pigalle de son état, a le chic d'envoûter chaque homme qui prend la peine de s'arrêter devant sa vitrine éclairée de néons rouges. Subjuguer est son métier, le reste est accessoire. Lorsque François (magnifique: Bernard Campan), que l'on pourrait surnommer François Moyen tant il incarne le stéréotype du français de base: ni beau, ni carrément laid, s'arrête devant elle, il n'échappe pas à son destin. Il prétend avoir remporté une très grosse cagnotte au Loto - ce qui a le don de le rendre très intéressant aux yeux de la belle prostituée. François propose 100.000 euros par mois à Daniella pour vivre simplement à ses côtés. Elle accepte d'entrer dans la vie de ce petit employé de bureau et devient une femme au foyer presque modèle. Pensez-vous à un remake français de "Pretty Woman"? C'est sans compter sur le style Blier, qui profite de l'occasion pour nous offrir une galerie de personnages aux dialogues savoureux. Le meilleur ami (Jean-Pierre Daroussin) inquiet pour le cœur fragile de François, alors que c'est au sien qu'il devrait songer, les collègues trop envahissants (dont un

A l'Utopia

Edouard Bear, sublime en looser magnifique), Depardieu, l'odieux mac qui refuse de laisser partir sa belle sans dédommagement et la voisine, gênée par les orgasmes bruyants de l'improbable couple.

Avec "Combien tu m'aimes", Bertrand Blier ne propose pas un scénario, mais une actrice: Monica Bellucci. Son film lui

est entièrement dédié et cela se sent dès les premières images. "Le grand point de départ était mon envie de faire un film avec Monica. Difficile de ne pas adorer une femme comme elle au cinéma. Je suis en déclaration d'amour absolu à travers le personnage de Bernard Campan". C'est après "Irréversible" de Gaspar Noé, que le projet a vu le jour; "Dans

l'histoire du cinéma, je n'avais jamais vu ça, même Marilyn Monroe n'avait jamais joué ça. Je ne compare pas les talents d'actrice, mais l'audace, la liberté de mouvements, le corps, l'explosion - tout en restant habillée. Alors, je me suis dit: C'est pour moi, c'est pour ça que je fais du cinéma." Pour un film consacré à l'objet du désir des hommes, il s'avère que Monica Bellucci n'a pas grand-chose à faire si ce n'est d'être, tout simplement.

Elle se montre visiblement beaucoup plus à l'aise lorsqu'elle troque sa robe de Marie-Madeleine - portée dans la "Passion du Christ" du pieux Mel Gibson - pour les multiples

déshabillés d'une femme absolue et diablement désirée et seuls les jaloux-ses pourraient le lui reprocher. L'actrice italienne illumine de ces formes cette comédie misogyne où les putes sont d'agréables femmes au foyer, "comme dans beaucoup de ménages" et où les hommes - même Depardieu - sont désarmés face à tant de beauté. "Une femme qui demande gentiment à un homme de l'aimer, il est d'accord. Presque toujours. Et même si cette femme est confrontée à sa gaucherie, à sa timidité, à ses complexes, elle est un danger absolu pour l'homme si elle lui dit: "J'ai envie de toi, prends-moi." A 80 %, l'homme est battu d'avance!", soutient Bertrand Blier. On savoure les dialogues parfois cyniques et faussement décalés mais aussi, emprunts d'une vraie sincérité lorsque Daroussin, chantre de l'amour malheureux, parle à la femme aimée "avec des yeux qui savent dire merci et une bouche qui de temps en temps lâche un sourire"

De la détresse sentimentale à l'italienne, soutenue par des airs d'opéras, mais du Blier pur jus, dans la bouche de son acteur fétiche, Depardieu: "Une femme comme ça, on monte dessus tout le temps." Sacrée Monica!

Séverine Rossewy



Elle a fait perdre la tête au réalisateur, comme aux acteurs: Monica Bellucci dans "Combien tu m'aimes?"

WOMEX 2005

Sage Music

Die größte
Worldmusic-Messe der
Welt fand letztes
Wochenende in
Newcastle statt. Trotz
Einbruch bei Tonträgern
boomt die Branche
ungebremst.

(roga) - Das Mekka der Weltmusik ist die alljährlich stattfindende Messe "Womex", die in diesem Herbst in das spektakuläre Kulturzentrum "The Sage Gateshead" in der ehemaligen Industriemetropole Newcastle-upon-Tyne verlegt wurde. Das "Sage" ist ein grandioser Bau des Architekten Norman Foster, dessen Glas- und Metallstruktur sich wie eine filigrane Raupe über drei Konzertsäle legt.

Auch in diesem Jahr konnte die "Womex" triumphalistische Bilanzzahlen vorlegen: 2.100 Professionelle, darunter vier Luxemburger Institutionen - die Philharmonie, das Luxembourg City Tourist Office, der Folk Clupp und Luxembourg 2007 - 500 MusikerInnen und 320 Stände aus 84 Ländern machten die Messe zur unausweichlichen Alternative zum "Midem" in Cannes. Wobei hier die Atmosphäre weitaus spannender ist und die Kontakte der Tourneeagenturen und Künstlervertreter mit den Organisatoren und Festivals unmittelbarer sind. Neben dem Business sind jedoch vor allem die 55 Konzerte mit teils etablierten, aber größtenteils Newcomer InterpretInnen und Gruppen für die Veranstalter aus aller Welt interessant. In

den drei nebeneinander liegenden Konzerthallen liefen die unterschiedlichsten Gigs ab, die ein stetes Hin und Her der Besucher erforderten. "Womex" leistete sich in diesem Jahr gar den Luxus, in dem bekannten Kunstmuseum "The Baltic" einen dreitägigen "off-Womex" mit ausschließlich KünstlerInnen aus dem Vereinigten Königreich anzubieten.

Aus den zahlreichen Highlights seien einige herausgegriffen. Für Luxemburg nicht gerade ein Newcomer, denn er trat dieses Jahr in Düdelingen auf: der Klezmer-König David Krakauer mit Band und DJ So-called. Überhaupt ist der Einzug von DJs in die traditionelle Musik nicht zu überhören. Ob bei der ungarischen Gipsy-Queen Mitsou mit ihrer unverkennbaren Mickey-Maus-Stimme oder die an eine gute Schülerband erinnernden "Fiamma Fumana" aus Modena. Zu später Stunde übernahmen die DJs die Alleinherrschaft über die Bühnen: DJ Aki Nawaz (UK/Pakistan), DJ Scratchy (UK), DJ Floro (Spanien), der Rapper Marcelo D2 (Brasilien),

dessen Gedröhn die Metallstruktur des "Sage" zum Wanken brachte und last, but not least: der Bukovina-Club Maestro DJ Shantel, der traditionelle Gipsy-Musik mit tanzbaren DJ-Rhythmen unterlegt.

Doch auch die originale Roots-Musik blieb nicht auf der Strecke, auch wenn sie bei einigen beinahe grufti-mäßig klang. Beispiele sind hier der amerikanisch-argentinische Liedermacher Kevin Johansen, der mit seiner Gruppe Nada eher in die achtziger Jahre passen würde, ebenso wie der valenzianische Folker Miquel Gil oder der Bretone Erik Marchand mit seinem serbo-franko-rumänischen Quartett. Kultig dagegen kommt

der 22-jährige Tango-Sänger Cristobal Repetto daher: Von schrammeligen Gitarren über die nostalgisch als Horn getunte Geige bis hin zu Repettos nasalem Gesang, ist hier der Dreißiger-Jahre Look perfekt, und das Publikum tobte. Weitere neo-traditionelle Highlights waren das ökumenische Balkanorchester "Mostar Sevdah Reunion" mit Bosniern, Kroaten und Serben, die palästinensischen Chehade Brothers mit ironisch-witzigem Mittelmeer-Potpourri und die unvergleichlich mitreißende Band "Spakka Napoli".

Zwei perfekte Bigband-Maschinen rundeten das anregende Showcase-Programm ab: das atemberaubende "Spanish Harlem Orchestra" aus New York und die schottische Soundlawine "The Unusual Suspects", wo sich Bläseset, Dudelsackphalanx und frenetische Geigen ein furioses Duell lieferten. Doch der Höhepunkt der diesjährigen "Womex" war wohl auch der ruhigste Gig: Debashish Bhattacharya (indische Gitarren) und sein Bruder Subhasis (Tablas) entführten die kritischsten ZuhörerInnen in die höchsten Sphären der essentiellen Musik, und das auch noch mit eingängigen Melodien. Die perfekte Einstiegsdroge in eine ansonsten schwer zugängliche Musikkultur.



Postmodernes Design für traditionelle Musik: "The Sage Gateshead" beherbergte die diesjährige Weltmusik-Messe "Womex".

Womex-Echos:
neueste Produktionen der
Womex sind in diesen
Wochen verstärkt in der
Sendereihe "Malignyé"
auf Radio ARA zu hören,
Sonntag 11h30-13h und
Montag 23h30-01h.